

général, il s'occupa des moyens d'effectuer sa fuite.

Mais, me direz-vous, qui le forçait à revenir chez son maître ? Une fois dehors, il ne devait plus y rentrer.

Amis lecteurs, vous parlez à votre aise. Si je vous répons que M. Malicet, se doutant peut-être des desseins du petit Savoyard, lui avait défendu depuis quelque temps de sortir avec sa vieille qu'il gardait comme un gage de retour et de fidélité, vous conviendrez que José avait de grandes difficultés à vaincre pour réussir dans son projet ; car, enfin, que lui servait la liberté sans sa vieille ? Sans elle, comment gagner du pain ? comment retourner un jour à Isola ?

Avouez qu'ici l'adresse est nécessaire. Suivons d'un œil attentif la marche de notre ami, déterminé à ressaisir l'héritage de ses pères.

La nuit est venue, José a con-signé Médor dans sa chambre, parce que, dans son expédition nocturne, il n'a pas besoin d'un compagnon toujours prêt à s'effaroucher et à élever la voix au moindre bruit ; puis seul il circule à petits pas dans les longs corridors ; il se glisse en tapinois, évite le plus léger frôlement, s'arrête au souffle du vent, recueille un mouvement subit, l'étudie, en calcule l'importance, le juge, puis se remet doucement

en route, gourmandant en lui-même les cris du plancher que son pieds fait gémir ; il avance, malgré cela, il approche, il atteint enfin le cabinet qui recèle sa toison d'or.

Respire, maintenant, José ; reprends tes esprits avant d'achever ta périlleuse escarmouche.

Mais quelles sont ces voix sinistres que domine l'éclatante voix du petit M. Malicet ? Retire-toi vite, José, si tu ne veux être victime de ta hardiesse : surpris, tu as tout à craindre de ceux qui t'ont admis dans leur repaire.

(A continuer.)

Histoire.

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE.

(Suite.)

XXXIV.— L'AN MIL.— S. HENRI, EMPEREUR, ET SES AMIS.— HÉRÉSIE DE BÉRANGER.— MICHEL CÉRULARIÈRE, LE NOUVEAU PHOTIUS.

Vers la fin du Xe siècle, une étrange opinion s'était répandue parmi la société chrétienne. Interprétant à faux un texte de l'Apocalypse, voyant d'ailleurs quels affreux désordres régnaient parmi les clercs aussi bien que parmi les laïques, les savants